



LETTRE
DUX AMIS DU SANCTUAIRE
DE SAINT ÉLIE
34150 MONTREYEROUX

N° 435

Février 2025

La liturgie source de vie -étude des rites eucharistiques -6- La transmission de la Parole divine

Avant d'examiner les formes des célébrations eucharistiques, il convient de se souvenir que c'est dans la Parole de Dieu que nos rites prennent toutes leurs forces sanctifiantes. C'est pourquoi, je propose d'examiner comment la Parole divine s'est transmise jusqu'à nous dans ce que nous appelons "la Bible". Ce nom provient du grec τὰ βιβλία (*ta biblia*) qui est un pluriel, en effet c'est une traduction de l'hébreu "Sepher" qui désigne un rouleau de chaque livre de notre "Ancien Testament". "qu'il conviendrait d'ailleurs de mieux nommé "Première Alliance".)

Les livres de la Première Alliance ont été écrits en hébreu, entre le VIII^e et le I^{er} siècle avant Jésus Christ. Certains textes sont aussi rédigés en araméen langue commune dans l'empire perse au 6^e siècle avant JC, langue très proche de l'hébreu. Nous ne savons pas si une transmission orale a précédé cette mise en écrit, c'est probable.

Au deuxième ou troisième siècle avant la naissance de Jésus, les Juifs hellénisés qui étaient installés en Égypte avaient certainement des difficultés à saisir toutes les nuances de l'hébreu. Si nous en croyons "la lettre d'Aristée" qui se présente comme un Grec témoin oculaire et acteur de l'événement, écrite à son frère nommé Philocrate, il lui décrit, étape par étape, le processus qui a abouti à une traduction fidèle et sûre des cinq premiers livres de la Torah, que nous appelons le Pentateuque: Démétrios de Phalère, fondateur et chef de la Bibliothèque d'Alexandrie, propose au Pharaon Ptolémée II Philadelphe de traduire la loi juive, afin de l'inclure dans ses collections. Ptolémée accepte cette proposition avec beaucoup d'enthousiasme et en gage de son attitude très favorable aux juifs, il rend libres tous les juifs travailleurs forcés de son royaume et envoie une lettre au Grand Prêtre de Jérusalem Eleazar lui faisant part du projet de traduction. Cette lettre ainsi que de riches cadeaux adressés au temple arrivent à Jérusalem par l'intermédiaire d'émissaires, dont le fameux Aristée. Le grand prêtre Eleazar choisit à Jérusalem soixante-douze sages à raison de six sages pour chacune des douze tribus d'Israël pour traduire le texte demandé la traduction s'acheva en soixante-douze jours. Cette première traduction est à l'origine de la version de la Bible dite des "Septante-LXX". Les esprits curieux se demandent comment de soixante-douze traducteurs nous sommes arrivés à soixante-dix? Le chiffre soixante-douze correspond aux douze tribus d'Israël qui délèguent chacune six traducteurs. Ce chiffre donc authentifie la traduction comme une œuvre voulue par Israël tout entier. Quant au chiffre reçue de soixante-dix, une hypothèse plausible est qu'il provient d'Exode 24: comme il y a soixante-dix intermédiaires entre Moïse et le peuple, il y a 70 intermédiaires entre les juifs d'Israël et ceux de la diaspora. Une autre hypothèse trouve un lien étroit avec les soixante-dix Anciens de Nombres 11, 16-17 et 25. En effet les soixante-dix Anciens prophétisent et c'est ce que font les traducteurs, "hiérophantes et prophètes" pour reprendre l'expression de Philon, leur traduction inspirée par l'Esprit de Sainteté est à jamais valable.

Ce texte jusque-là réservé au seul peuple juif pouvait désormais être présenté aux nations et pouvait devenir le bien commun de tous les peuples par les prosélytes qui reçoivent la foi d'Israël.

La Bible du judaïsme hellénophone ne se limite pas seulement des cinq livres de la Torah traduits en grec. Une cinquantaine d'autres livres, dont certains sont absents de la Bible

hébraïque, ont été ajoutés au fil du temps aux livres de la Loi. A l'ère apostolique, les Juifs de la diaspora possédaient un Canon des Écritures plus vaste que celui du judaïsme palestinien. Ce Canon comprenait, d'une part, les livres du Canon hébreu traduit en grec, avec les suppléments de ces livres, d'autre part les livres dits "deutérocanoniques" rejetés par les bibles protestantes: *Esdras, Maccabées, Tobit, Judith, Sagesse, Siracide, Psaumes de Salomon*.

Il faut aussi savoir que les scribes juifs ont aussi entrepris, à l'éclairage du texte hébreu, de préciser ou corriger certaines expressions. Dès avant l'ère chrétienne et surtout après celle-ci, des lettrés juifs remanient le texte de la vieille LXX pour le conformer à celui de l'hébreu. On les désignera les premiers sous le nom de "réviseurs" (les mieux connus sont Aquila, Symmaque et Théodotion). Quand elle passe en des mains chrétiennes, la LXX manifeste une diversité d'expressions.

Aux III^e et IV^e siècle, les chrétiens s'efforcent de mettre de l'ordre dans cette confusion textuelle. On parlera, à leur propos, de "recensions" qui examinent chaque manuscrit à leur disposition, ce travail est notamment engagé par Origène qui copie les versions à sa disposition en six colonnes: 1. le texte consonantique hébreu, 2. la translittération de l'hébreu en caractères grecs, 3. la traduction grecque d'Aquila de Sinope), 4. la traduction grecque de Symmaque l'Ébionite, 5. une traduction grecque d'une version des septante (celle d'Alexandrie?) et 6. la traduction grecque de Théodotion. Nous ne pouvons que regretter que ce travail, en un unique exemplaire, conservé dans la bibliothèque de Césarée ait été détruit par les Arabes en 640. Il ne subsiste que par fragments, et citations éparses dans la tradition directe de la Septante et la tradition indirecte des Pères grecs et latins.

La Bible grecque de la Septante est la version reçue et utilisée dans la liturgie dans toutes les Eglises orthodoxes non sémitiques, les versions copte et éthiopienne sont une traduction de la septante, comme la traduction latine la plus ancienne et plus fidèle, la "Vetus Latina", "corrigée" par saint Jérôme dans la version de la "Vulgate".

Le texte syriaque araméen de la Peshittà est certainement une traduction de la septante terminée commencée au 6^e S avant l'ère chrétienne et terminée à la fin du premier siècle de notre ère pour la Première Alliance, et pour la Nouvelle Alliance début cinquième siècle. Notons que ce texte syriaque utilisé dans la liturgie des Eglises d'origine syriaque a été précédé par le "**Diatessaron**", littéralement "à travers quatre" qui est une harmonie des Évangiles écrite en syriaque, vers l'an 170 de notre ère. Saint Ephrem nous en a laissé un très beau commentaire.

Pendant des siècles, l'hébreu ne s'était écrit qu'avec des consonnes, les voyelles étant restituées par le lecteur. La prononciation exacte de cette langue risquait de tomber dans l'oubli, car de nombreux Juifs ne la parlaient plus couramment, aussi des scribes, du VI^e au Xe siècle de notre ère, connus sous le nom de **massorètes**, à Babylone et en Israël ajoutèrent des signes diacritiques aux consonnes pour indiquer l'accentuation correcte et la bonne vocalisation. Au passage, nous pouvons le constater, ils choisirent parmi la polysémie des mots hébreux, ceux qui évitaient d'apporter des justifications au chrétiens dans l'annonce de Jésus Messie. C'est malheureusement, sur ce texte, à l'époque moderne et contemporaine, que les traducteurs de l'Ancienne Alliance dans les langues européennes effectuent presque toujours leur travail.

Pour les **Évangiles et les textes de la Nouvelle Alliance**, il est admis que la prédication des premiers jours de l'Eglise fut essentiellement orale, avec toutefois, comme le montre celle de Paul, des écrits sous forme de lettres. L'annonce et la célébration de Dieu et de Jésus le Christ ainsi que les premiers éléments de la liturgie notamment pour le baptême et l'Eucharistie, s'élaborent et prennent la forme de feuillets aide-mémoires et circulent aussi des recueils des Paroles de Jésus, écrits en araméen et en grec de la Koiné, et devaient circuler en Judée et en Galilée. Très vite, ces récits et recueils furent organisés en quatre Évangiles, pourtant très convergent malgré quelques rares divergences, (notamment sur la généalogie de Jésus, due certainement à l'option théologique du rédacteur. Mathieu s'attache à une généalogie "descendante" à partir d'Abraham jusqu'à "*Joseph le fiancé de Marie qui engendra Jésus, qu'on appelle Christ*". -Mt 1,1-17-, il montre que le messie Jésus accomplit toute l'histoire du Peuple d'Israël, tandis que Luc, s'affranchit de la tradition juive et propose, pour les convertis des nations, un sens ascendant partant de

Joseph et remontant à l'Adam, "*Jésus, fils d'Adam, Fils de Dieu*" -Lc 3,23-38- il remonte jusqu'à l'Adam pour embrasser toute l'humanité).

Les livres donc de la Nouvelle Alliance furent ajoutés à ceux de la Première, **dans la sphère de l'empire romain**, aux collections de la Septante. Les manuscrits de la LXX complets AT & NT les plus anciens sont - le **codex Sinaiticus**, écrit entre les années 325 et 360 et découvert au monastère Sainte-Catherine du Sinaï dans la seconde moitié du 19^e siècle; -le **Codex Vaticanus**, il reproduit un texte grec de type alexandrin et suivrait la version d'Hésychius de la Bible grecque, écrite vers 300 et mentionnée par Jérôme. Des savants ont émis l'idée qu'il avait dû voir le jour en Égypte, ou à Césarée. On ne peut déterminer précisément ni la date, ni le lieu d'origine, pas plus qu'il est possible de retracer son histoire avant le XVe siècle où il est mentionné dans le catalogue de la bibliothèque vaticane;- le **Codex Alexandrinus**, daté du 5^e siècle, il tire son nom d'Alexandrie où on a de sérieuses raisons de penser qu'il y fut rédigé. Propriété du Patriarche d'Alexandrie depuis 1098, il a été amené à Constantinople puis donné à Charles Ier d'Angleterre en 1628 par le patriarche de Constantinople Cyrille Loukaris (un drôle de coco par ailleurs); - le **codex Ephraemi Rescriptus**, conservé à la BNF, date du Ve siècle. Le texte sur palimpseste est de type "alexandrin", il porte son nom en raison d'homélies de saint Ephrem qu'il contient; - le **codex Bezae**, est un manuscrit bilingue, grec et latin, daté entre les années 380 à 420 au plus tard, contenant notamment les évangiles dans un ordre propre (après Matthieu, vient Jean, puis Luc et Marc). Il semblerait qu'il suit le texte cité par saint Irénée. Il a été gardé précieusement pendant des siècles dans le monastère Saint-Irénée de Lyon. En 1562, il aurait pu disparaître lors du sac de la ville par les protestants sans Théodore de Bèze, qui le sauva et l'adressa à la bibliothèque de l'université de Cambridge en 1581, où il est conservé depuis lors sous l'intitulé *Codex Bezae Cantabrigiensis*. Ce manuscrit est la copie fidèle d'un texte plus ancien que citait déjà, Justin de Naplouse qui fut martyrisé vers 165 à Rome, et Irénée de Lyon (†vers 200) dans son traité Contre les hérésies. C'est vraisemblablement le texte le plus ancien des évangiles qui nous soit parvenu. Il est probable qu'Irénée ait amené en Gaule "l'ancêtre" du Codex de Bèze, qui fut recopié sur parchemin au début du Ve siècle, pour assurer sa pérennité.

Le monde sémite chaldéen, syriaque, palestinien, nous a légué les versions syriaques des évangiles qui contiennent des éléments primitifs en araméen des évangiles. Leurs leçons, d'avant l'an 150, paraissent être les dernières traces d'une tradition araméenne palestinienne employée lors de la mission judéo-chrétienne qui fut à l'origine même des Eglises orientales. Les plus anciennes versions syriaques des Évangiles ont été transmises par trois manuscrits, à savoir: Une vieille version syriaque fut découverte parmi les manuscrits du monastère de la Vierge, Mère de Dieu, monastère des Syriens au Wadi Natroun (Égypte) acquis en 1842. Elle est désignée du nom de son premier éditeur **codex Cureton**, la seconde, **la sinaïtique** du nom du monastère sainte Catherine en Egypte où elle fut découverte. Ces versions furent fixées entre 260 et 320.

A partir de ces deux manuscrits et d'autres fragments ultérieurement découverts, des efforts ont été faits pour reconstituer une "Vetus Syria", ou plus exactement "**Vetus Syra**" selon le nom latin ancien de la Syrie.

Étienne Méténier a travaillé sur ces manuscrits pour donner en 2024 une fidèle traduction française des quatre évangiles qui permet d'établir comment des sémites ont compris certaines paroles de Jésus.

ⲡ Ⲉⲓ

Bibliographie:

- Marguerite Harl, Gilles Dorival et Olivier Munnich, *La bible grecque des Septante*, Paris, le Cerf, 1994
- Traduction et annotation des livres de la Septante sous la direction de Marguerite Harl, *La Bible d'Alexandrie*, Paris, le Cerf, à partir de 1989, toujours en cours de publication
- Jean-Claude Haeleweyck, *Les vieilles versions syriaques des Evangiles*, université de Louvain la Neuve
- Frederik Scrivener, *Bezae codex Cantabrigiensis*, texte critique, introduction et notes, Candbrige, 1864
- Etienne Méténier, *Les quatre Evangiles, traduction de la Vetus Syra*, éditions des Béatitudes, 2024

internet: <http://coptica.free.fr>

courriel: sanctuaire.elie@free.fr

☎ 04 67 96 68 22

1^{er} & 3^e dimanches du mois: **Elévation de l'encens et Eucharistie à 11h**

Les autres dimanches sauf annonce contraire: **Eucharistie 11h**

En semaine: **Elévation de l'encens: se renseigner**

✠✠✠ **dimanche 2 février: Présentation de Jésus au Temple**

Ceux qui sont selon l'Esprit, ont de l'inclinaison à ce qui est de l'Esprit.

✠ *Elévation de l'encens & Sainte Oblation à 11 h* ✠

✠ dimanche 9 février: 5^e OSE,

Abba Paphnuce, moine d'Egypte & sainte Thais, pénitente
C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis

✠ dimanche 16 février: 6^e OSE, saint Siméon, évêque de Jérusalem

Moi, le Seigneur, je sonde les cœurs et j'éprouve les reins,
et cela pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres.

✠ *Elévation de l'encens & Sainte Oblation à 11 h* ✠

✠ dimanche 23 février: 7^e OSE, sexagésime, saint Polycarpe, évêque de Smyrne

Qui s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. "

✠ dimanche 2 mars: 8^e OSE, quinquagésime,

Saint Dioscore, martyr à Alexandrie
Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur

✠ *Elévation de l'encens & Sainte Oblation à 11 h* ✠



Qui est capable de comprendre toute la richesse de ta Parole, ô Dieu. Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. Les perspectives de ta Parole sont nombreuses comme sont nombreuses les perspectives de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa Parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Il a caché dans sa Parole tous les trésors pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. Sa Parole est un arbre de vie, qui, de toutes part, te tend des fruits bénis.

✠ saint Ephrem le syrien